

CHANGEMENT CLIMATIQUE

LA SOCIETE COMMUNISTE N'EST PAS UNE QUESTION DE "CHOIX", MAIS UNE NECESSITE!

L'épidémie de Covid-19 nous met face à une évidence : le capitalisme est incapable de répondre aux crises, il est incapable de les anticiper, il est incapable de les contenir, il est incapable d'en atténuer les effets. Cela est vrai pour les catastrophes naturelles, comme pour les épidémies. Les épidémies ont toujours existé, tout comme les catastrophes naturelles. Cependant, à mesure que le mode de production capitaliste détruit la planète et les écosystèmes, ces phénomènes deviennent de plus en plus récurrents. Grippe espagnole, SIDA, Ebola, SRASS, vache folle, grippe H1N1 et maintenant Covid-19, les épidémies se multiplient. Typhons aux États-Unis et dans les Caraïbes, invasion de criquets en Afrique de l'est, canicules et vagues de froid dans le Monde entier, les catastrophes naturelles se multiplient. Les risques climatiques sont des phénomènes naturels faisant partie de cycles saisonniers. Il y a toujours eu des ouragans, des sécheresses, des incendies, des inondations et des vents violents. Cependant nous assistons désormais à des destructions et des dévastations aux conséquences d'une ampleur nouvelle et terrifiante (comme celles des séismes à Haïti, en Italie, au Japon et des tsunamis en Indonésie, au Japon, aux Samoa). L'année 2019 a connu des catastrophes climatiques dévastatrice dans plusieurs régions du monde comme le cyclone Idai, des vagues de chaleur meurtrières en Inde, au Pakistan et en Europe, ainsi que des inondations en Asie du Sud-Est. Des millions de personnes, du Mozambique au Bangladesh, ont déjà perdu leur habitation, leurs moyens de subsistance et des proches en raison de ces phénomènes météorologiques devenus de plus en plus dangereux et fréquents. *Pourquoi ces phénomènes météorologiques sont-ils si violents?* En deux mots, **les changements climatiques qui se produisent à travers le monde exacerbent les phénomènes météorologiques extrêmes et accroissent le risque de catastrophes climatiques.** L'augmentation de la température de l'air et de l'eau entraîne une élévation du niveau des mers et renforce l'intensité des tempêtes, des vents, des sécheresses et des incendies qui durent plus longtemps, ainsi que des précipitations et des inondations.

Les faits sont accablants. En mars 2019, le cyclone Idai a coûté la vie à plus de 1 000 personnes au Zimbabwe, au Malawi et au Mozambique, et il a dévasté des millions d'autres dans toute l'Afrique australe, entraînant des pénuries alimentaires et laissant les populations dépourvues de services de base. Des glissements de terrain meurtriers ont emporté des habitations et dévasté les terres, les cultures et les infrastructures. À peine six semaines plus tard, le cyclone Kenneth a balayé le nord du Mozambique, frappant des régions où aucun cyclone tropical n'avait été observé depuis l'avènement des satellites. En Australie, le début de l'année 2020 a été marquée par les pires incendies de l'histoire, faisant suite à l'année la plus chaude jamais enregistrée, qui avait laissé le sol et la végétation particulièrement secs. Les incendies ont fait au moins 28 morts, brûlé plus de 10 millions d'hectares, rasé des communautés entières et dévasté les habitations de milliers de familles. De plus, la dangereuse fumée dégagée par les feux affecte des millions de personnes. Plus d'un milliard d'animaux ont péri, dont des espèces endémiques qui risquent de ne jamais se rétablir, tout comme certains

écosystèmes. Les températures inhabituellement élevées de la mer imputables au changement climatique ont doublé la probabilité de sécheresse dans la région de la Corne de l'Afrique. Des épisodes sévères survenus en 2011, 2017 et 2019 ont à plusieurs reprises décimé les cultures et le bétail. 15 millions de personnes en Éthiopie, au Kenya et en Somalie sont actuellement confrontées à de graves pénuries alimentaires et d'eau. L'année dernière, des inondations et des glissements de terrain meurtriers ont forcé 12 millions de personnes à quitter leur foyer en Inde, au Népal et au Bangladesh. Il y a tout juste deux ans, de fortes pluies de mousson inhabituelles et des inondations intenses avaient frappé les mêmes pays, détruisant tout sur leur passage et se traduisant par la perte de nombreuses vies. Dans certaines zones, les inondations étaient les pires depuis près de trente ans et un tiers du Bangladesh s'est retrouvé sous l'eau. Certes on s'attend toujours à des inondations pendant la mousson, mais les scientifiques remarquent que les pluies observées dans la région sont décuplées par l'augmentation de la température à la surface de la mer en Asie du Sud. Ces événements se succèdent et sont de plus en plus violents. Ils trouvent leur cause principale dans la destruction de la planète induite par le système capitaliste. Les canicules et les vagues de froid, par exemple, résultent du changement climatique. Quant à la transmission de maladies des animaux vers les hommes, de plus en plus récurrente, elle est liée à la destruction des écosystèmes dans lesquels vivent originellement ces animaux.

Tant les incendies que les criquets ont été présentés comme des *catastrophes naturelles* qui se produisent simplement. Jusqu'à un certain point, ce n'est pas faux. Les incendies font partie de l'écologie de l'Australie et les essaims de criquets existent depuis des millénaires. Ces deux phénomènes ont toutefois été *aggravés par le changement climatique*. Habituellement, l'eau évaporée de l'océan Indien est transportée vers l'est pour arroser l'Asie de l'Est. Cependant, dans certaines conditions, l'humidité s'écoule vers l'ouest, vers l'Arabie et l'Afrique de l'Est. Cette condition, appelée phase positive du dipôle de l'océan Indien, s'est produite dans la deuxième partie de 2018 et de 2019. Cela a produit des pluies exceptionnellement fortes durant ces années, condition nécessaire pour que les criquets se reproduisent rapidement et se transforment d'insectes solitaires en énormes essaims. On considère que le changement climatique contribue à la phase dipolaire positive, cette phase étant de plus en plus fréquente. L'année 2019 a été l'année la plus chaude et la plus sèche en Australie depuis le début des relevés en 1910. Les températures moyennes ont augmenté de 2°C et la saison estivale a duré un mois de plus. La phase de dipôle positif a également signifié que l'Australie a reçu moins de pluie que d'habitude et a rendu les conditions pour les incendies en Australie beaucoup plus sévères. Le capitalisme est le moteur du changement climatique, aggravant les catastrophes dites "naturelles".

La propagation des virus s'accroît- Les virus existent dans tout type de vie. Dans la plupart des cas, l'animal hôte a développé des défenses afin que le virus ne provoque pas de taux de mortalité élevé. Cependant, les virus peuvent passer d'une espèce à l'autre. L'homme est un hôte idéal pour un virus, car il y a beaucoup d'humains et notre mode de vie facilite la propagation du virus. On estime à 1.415 le nombre d'agents pathogènes (tels que des bactéries, des virus et des parasites) connus pour infecter les humains, dont 61 % sont dus à des agents pathogènes qui ont sauté d'un animal non humain à un humain. Avec la domestication des

animaux par l'homme, on a constaté une augmentation des maladies qui se sont propagées à l'homme, faisant de l'homme un nouveau foyer, notamment la variole et la rougeole. Au fil du temps, la plupart des humains ont développé une résistance à la variole. Cependant, lorsque la variole a atteint les Amériques avec le colonialisme européen, elle a eu un impact dévastateur car les peuples indigènes des Amériques n'y avaient jamais été exposés. Au fil des siècles, les incursions accrues dans les territoires à faible densité humaine ont ajouté de nouveaux virus provenant des animaux. Par exemple, avec le déboisement des forêts africaines pour l'agriculture au XIXe siècle, la dengue est passée d'une transmission entre les moustiques et les primates non humains à une infection des humains. De même, la croissance des échanges commerciaux et des voyages favorise la propagation des maladies. La peste noire est causée par un bacille qui était commun chez les rongeurs d'Asie centrale, propagé entre les animaux par les puces. Pour diverses raisons, elle a pu se propager d'homme à homme et s'est répandue en Chine, à travers l'Asie et a atteint l'Europe en 1347. Ces dernières années, on a assisté à une augmentation du nombre de virus passant des animaux aux humains. Kate Jones, de l'*University College London*, a déclaré que les maladies infectieuses d'origine animale constituent une *“menace croissante et très importante pour la santé, la sécurité et les économies mondiales”*. Ses recherches ont révélé que sur les 335 maladies apparues entre 1960 et 2004, 60% provenaient des animaux.

Il est entendu que cette augmentation des sauts de maladies est due à un contact accru entre l'homme et la faune. Thomas Gillespie, professeur à l'université d'Emory, explique : *“Les changements majeurs du paysage font que les animaux perdent leurs habitats, ce qui signifie que les espèces se regroupent et entrent également davantage en contact avec les humains. Les espèces qui survivent au changement se déplacent et se mélangent maintenant avec différents animaux et avec les humains”*. Richard Ostfeld, du *Cary Institute of Ecosystem Studies*, New York, souligne que *“les rongeurs et certaines chauves-souris prospèrent lorsque nous perturbons les habitats naturels. Ils sont les plus susceptibles de favoriser la transmission [des agents pathogènes]. Plus nous perturbons les forêts et les habitats, plus nous sommes en danger”*. Une équipe de scientifiques a écrit que *“plus de 70% de toutes les maladies émergentes affectant l'homme ont pour origine des animaux sauvages et domestiques ... [et] la déforestation rampante, l'expansion incontrôlée de l'agriculture, l'agriculture intensive, l'exploitation minière et le développement des infrastructures, ... ont créé une “tempête parfaite” pour la propagation des maladies de la faune sauvage à l'homme”*.

L'agriculture intensive a créé des conditions idéales pour que les virus puissent se développer et se propager. Le virus Nipah, qui vit dans les chauves-souris mais qui peut se transmettre aux porcs, a fait son apparition en Malaisie en 1999 avec l'expansion de l'élevage intensif de porcs. Il a tué 105 personnes en Malaisie et depuis lors, d'autres épidémies ont éclaté. L'augmentation de la production industrielle de poulets et d'autres oiseaux destinés à l'alimentation a favorisé l'apparition et la propagation de différentes variétés de grippe aviaire.

Le capitalisme empire les choses. La pollution de l'air provoque des dommages aux poumons et au cœur et est responsable d'au moins 8 millions de décès prématurés par an. L'épidémie de coronavirus du SRAS en Chine en 2003 a démontré que les personnes infectées qui vivaient dans des régions où la pollution atmosphérique était plus importante avaient deux fois plus de chances de mourir que celles qui vivaient dans des endroits moins pollués. La pollution atmosphérique a augmenté le nombre de décès dus au COVID-19 dans les villes du nord de l'Italie. Une autre étude menée aux États-Unis a révélé qu'une "*légère augmentation de l'exposition à long terme aux PM2,5 [particules fines dans l'atmosphère qui tuent plus de 4 millions de personnes par an] entraîne une forte augmentation du taux de mortalité par COVID-19*".

Le fléau des criquets pèlerins, provoqué par le changement climatique, en Afrique de l'Est, menace de dévaster les cultures. Les efforts pour éradiquer les essaims de criquets sont entravés par le COVID-19, transformé en désastre par le capitalisme. Les restrictions de transport aérien retardent les livraisons d'équipements vitaux. La lutte contre ces événements, et bien d'autres, sera rendue beaucoup plus difficile et dangereuse en cette période de COVID 19. Comment respecter distanciations sociales tout en évacuant des personnes? Les incendies produisent des nuages de fumée et la pollution de l'air rend les maladies graves et les décès dus à la COVID-19 plus probables. Que faire si des hôpitaux déjà surchargés doivent s'occuper de personnes blessées par des inondations, des incendies, des tempêtes et d'autres événements naturels aggravés par le changement climatique? Preuve supplémentaire de l'extrême vulnérabilité que le capitalisme a créée, le Kenya, déjà frappé par des criquets et le COVID-19, a été frappé début mai par des pluies torrentielles et des inondations majeures. *Le capitalisme a placé le bien-être humain, en particulier celui de la classe ouvrière et des pauvres, sur le fil du rasoir – tout cela pour le profit.*

De multiples désastres, une seule cause. De plus en plus, les écrivains font référence à des catastrophes aux "proportions bibliques". Peut-être faudrait-il changer cela pour des catastrophes aux proportions capitalistes. Pendant plusieurs siècles, le capitalisme a traité l'humanité et la nature comme des choses à utiliser et à jeter ensuite. Le capitalisme a miné la résilience et les forces de la société. Il a mis à rude épreuve la capacité du monde naturel à absorber les chocs, peut-être jusqu'à des points de rupture. Les scientifiques parlent de boucles de rétroaction avec les impacts d'une tendance renforçant encore cette tendance.

L'Arctique se réchauffe à un rythme deux fois plus rapide que la moyenne mondiale en raison du changement climatique. À mesure que l'Arctique se réchauffe, la glace d'été fond davantage et les eaux libres sont plus exposées, ce qui absorbe l'énergie alors que la glace la reflète. Ainsi, l'eau se réchauffe et davantage de glace fond. Le sol gelé de l'Arctique, le permafrost, contient de grandes quantités de méthane, un gaz à effet de serre plus puissant que le CO₂, de sorte que la hausse des températures renforce le changement climatique.

La société a également des boucles de rétroaction. Si la classe capitaliste obtient ce qu'elle veut, l'énorme augmentation de la dette publique, dépensée pour amortir le blocage de la COVID-19 et la dépression économique, *sera payée par des coupes dans les dépenses publiques et des*

attaques contre le niveau de vie des travailleurs, comme cela s'est produit après la récession de 2008-2009. Cela rendrait la société encore plus vulnérable à la prochaine pandémie et aux événements naturels que le capitalisme transforme en catastrophes.

L'époque dans laquelle nous vivons a été appelée l'Anthropocène. Il est de plus en plus clair que nous vivons dans le *capitalisme-cène*. Si l'humanité ne renverse pas le capitalisme, cette époque pourrait, du moins pour les humains, être l'**Anthropo-cide**!

Il y a une marée montante de personnes qui exigent des changements, qui s'interrogent sur la manière dont l'humanité s'est retrouvée dans ce pétrin, et de plus en plus de personnes désignent **le capitalisme** comme la cause première!

OU Communisme OU Barbarie

Luc Thibault, le 25-1-2021